



La revanche de l'art contemporain africain

Oubliés à la Fiac mais présents à Venise, les artistes contemporains africains ont le vent en poupe et font parler d'eux, notamment à la **fondation Cartier avec l'exposition « Beauté Congo »**

MARIE-ANNE KLEIBER @Makleiber

Tôt ou tard, le monde changera. C'est le titre d'un grand tableau de Monsengo Shula, exposé à la fondation Cartier, à Paris. Le peintre congolais a réalisé une métaphore « de l'Afrique qui va émerger, peut-être pas tout de suite, mais elle va émerger ».

Le peintre congolais fait partie des artistes kinois présentés à la fondation, dans la très jubilatoire exposition « Beauté Congo » (1926-2015). L'événement a attiré plus de 110.000 visiteurs depuis cet été. En raison de son succès, il a été prolongé de deux mois. « *Ce monument historique, esthétique et politique* », selon le commissaire d'exposition, le galeriste et expert André Magnin, devrait marquer les esprits, comme l'ont fait « Les Magiciens de la Terre » au Centre Pompidou, en 1989, le sculpteur Ousmane Sow sur le pont des Arts en 1999, ou en 2005 à Beaubourg, « Africa Remix ».

Qualité et diversité de la production artistique

« Beauté Congo » ? Le signe d'une plus grande visibilité et reconnaissance de la vitalité de l'art contemporain africain, pas du tout représenté à la dernière Fiac mais bien présent à la Biennale de Venise. Cet été, une trentaine d'artistes venus du conti-



« Ata Ndele Mokili Ekobaluka » (Tôt ou tard le monde changera), du peintre congolais Monsengo Shula. FLORIAN KLEINEFENN

nent africain (sur 136 créateurs) étaient invités. Sur la lagune également, le Ghanéen El Anatsui, qui vit depuis des décennies au Nigeria, a reçu un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. Ce tisseur-recycleur de 73 ans crée de grandes tapisseries miroitantes à base de capsules aplaties. Il est devenu l'artiste africain le « plus cher » au monde, depuis la vente en mai 2014 chez Sotheby's d'une de ces tentures ondoyantes pour 1,2 million d'euros.

La très influente foire de Bâle n'est pas en reste : en juin, le Béninois Georges Adéagbo présentait un solo-show (une exposition personnelle) de ces constellations arborescentes d'objets trouvés dans la rue. Enfin, à Paris, le grand photographe-portraitiste malien Seydou Keita (1921-2001) sera à l'honneur au Grand Palais en mars 2016.

« Une exposition comme « Beauté Congo » génère de l'attention, et at-



tise même des convoitises de la part de nouveaux acheteurs », explique André Magnin, qui a commencé à s'intéresser à ce continent, et à Kinshasa, en particulier, il y a plus de trente ans, lorsqu'il a conseillé l'homme d'affaires Jean Pigozzi, devenu depuis l'un des plus grands collectionneurs d'art africain. « Depuis cinq ans, poursuit ce spécialiste, il y a un engouement. Ce qui manque cruellement, ce sont des foires dédiées, où l'on apprend à reconnaître des noms. Dans une grand-messe comme Bâle, les artistes émergents disparaissent dans la masse. Or il faut du temps pour regarder une œuvre, l'argent ne suffit pas. »

Depuis 2013, en même temps que la Frieze de Londres, se tient 1:54, une foire d'art contemporain africain, lancée par Touria El Glaoui, qui avait calculé que « dans la Frieze, 0,05 % des artistes exposés venaient du continent ». « Une aberration lorsqu'on connaît la qualité et la diversité de la production artistique en Afrique, où des scènes artistiques se développent de façon enthousiasmante comme au Nigeria ou au Maroc », juge-t-elle. 1:54 se tient depuis cette année également à New York.

Les artistes se font connaître via les réseaux sociaux

À Paris, un événement de la même ambition, « AKAA » (Also Known as Africa), annulé à la suite des attentats du 13 novembre,

est reporté d'un an. En 2014, une vente d'art contemporain africain s'est tenue chez Piasa, avec un succès mitigé (60 % des lots vendus). Pour l'écrivain, cofondateur de la *Revue noire* et curateur notamment d'« Africa Remix », Simon Njami, il n'y a pas « d'évolution soutenue en France ». « Des moments de grande visibilité, comme en ce moment, puis le désert pendant des années. Pour que la tendance soit à long terme, il faudrait qu'elle s'inscrive dans une quotidienneté véhiculée par les critiques, les musées et les galeries (sur ce point, cela commence). »

La collectionneuse Gervanne Leridon, à l'origine de l'exposition « Lumières d'Afrique », qui s'est tenue à Chaillot jusqu'à fin novembre*, estime que « la première reconnaissance de l'art contemporain du continent viendra des collectionneurs africains, et ils ont commencé à jouer un rôle. Les artistes, de leur côté, utilisent les nouveaux médias et se font connaître grâce à Facebook et aux réseaux sociaux. » Et la jeune femme, qui vit entre Paris et l'Afrique du Sud, d'ajouter : « Il est plus que temps que l'on s'intéresse au gigantisme culturel de l'Afrique, à l'art, mais aussi à la mode et à Nollywood, le cinéma produit au Nigeria ! Tout cela est en train d'exploser. » ●

Beauté Congo, fondation Cartier, Paris. Jusqu'au 10 janvier. Rens. : fondation.cartier.com

* Une partie des œuvres est actuellement exposée dans le salon Eurostar, à la gare du Nord, Paris (75010).